MARS 1927

ECHO

DE

Barbentane-en-Provence

REVUE MENSUELLE DU FOYER CHRÉTIEN

Publiée avec l'autorisation de l'Ordinaire

Prix de l'abonnement : 5 francs

Imprimerie BONNE PRESSE DU MIDI — Vaison (Vse)

Echo de Barbentane-en-Provence

LA VIE LITURGIQUE ET PAROISSIALE

—:—

Après les magnificences liturgiques de Noël et des Rois, l'Eglise semble mettre une sourdine à son allégresse. Peu de fêtes durant le temps d'après l'Epiphanie qui nous rappelle la vie cachée du Christ à Nazareth. La couleur verte des ornements sacerdotaux symbolise l'espérance.

***

Le dimanche 23, nos tuot petits fêtèrent la Ste-Enfance. Tous ceux qui étaient en âge de le faire, s'approchèrent le matin de la Ste-Table. Quel meilleur hommage, quel meilleur témoignage d'amour à Jésus ? Pendant la Messe ces enfants mêlèrent leur voix à d'autres, plus exercées, pour chanter l'Enfant de Bethléem et de Nazareth. Ils vinrent après la grand'Messe — quelques-uns aux bras de leur maman — vénérer l'Enfant-Jésus que leur présentait le Prêtre.

Le soir, aux vêpres, belle et longue procession d'enfants, l'insigne rose sur la poitrine, qui firent escorte à l'Enfant-Jésus de Prague, porté sur un brancard par quatre garçonnets.

On tira ensuite au sort le nom de ceux qui devaient devenir parrains ou marraines des petits chrétiens de Chine. Nous nous faisons un plaisir de donner ces noms :

Jean Giraud, Germain Lambert, Charles Bonnet, Jacques Guyot, Paul Meyer, Eugène Raousset, Jean Lambert, Antonin Pitras, Marc Raousset, Gabriel Mollard, André Raousset, Albert Bruyère, François Griot, Antonin Constant,

Juliette Issartel, Fernande Moucadeau, Marthe Lunain, Madeleine Rey, Marie-Thérèse Guyot, Aimée Bouvier, Marthe Issartel, Marie-Louise Bernard, Marie-Jeanne Jacovetti, Marthe Mus, Théone Ayme, Louisette Ayme, Catherine Socias, Madeleine Socias.

Tous ces petits parrains et toutes ces petites marraines ont maintenant un devoir : celui de prier pour leurs filleuls et filleules qui ne manqueront pas à leur tour de prier pour ceux dont ils portent le nom.

***

Pour la Purification, fêtée en semaine, beaucoup de mamans et de bébés, à la Grand'Messe et aux Vêpres. Bonne tradition à conserver.

***

Plus de lumières et plus de fleurs solennisent, cette année, le Triduum de N. D. de Lourdes. Mais peu de monde. Le froid fut vif, il est vrai. *On se dérange pour ce qu'on veut.*

Avec le mercredi des Cendres, le Carême va commencer. La cérémonie de l'imposition des Cendres — « Souviens-toi, ô homme, que tu es poussière et que tu retourneras en poussière » — donne sa note dominante au temps qui va suivre. Pénitence par l'humiliation de l'orgueil et la mortification des sens, voilà ce que l'Eglise, dans l'attente de l'Alleluia pascal, demande expréssement de tous ses fidèles et ce que signifient les ornements violets dont elle revêt ses ministres. Nous aimons à croire qu'on saura se priver, pendant le Carême, de quelques amusements.

***

Les personnes qui, pendant le Carême, ne peuvent jeûner à cause de leur état de santé ou de leur travail, doivent en demander la permission à M. le Curé. Ces personnes devront, en compensation, remettre une offrande au tronc « Pardon du Carême ». Offrandes proportionnée à leurs ressources et qui est affectée à l'Œuvre des Séminaires.

POUR NOS ÉCOLES

—:—

A l'occasion d'une naissance, une personne qui désire garder l'anonymat a offert 100 francs pour nos Ecoles. Nos meilleurs remerciements.

TABLEAU D'HONNEUR

—:—

ÉCOLE DU SACRÉ-CŒUR

1re Classe. — Places obtenues au Concours de Janvier 1927.

1re *Division.* — 1er Pierre Lambert ; 2e Issartel Roger ; 3e Guyot Jacques ; 4e Castan Georges.

2e *Division.* — 1er Bruyère Charles ; 2e Reboul Henri.

3e *Division.* — 1er Glenat Louis ; 2e Bertaud Marcel ; 3e Défustel Louis.

2e Classe

1re *Division.* — 1er Rey Joseph ; 2e Chancel Pierre ; 3e Griot Louis

2e *Division.* — 1er Marcel Baud ; 2e Jean Giraud ; 3e Charles Bonnet.

ÉCOLE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

Noms des élèves qui ont obtenu les meilleures notes dans les compositions du mois de Janvier :

1re Classe. — 1re *division.* — Elise Sérignan ; Marie-Thérèse Sérignan ; Catherine Socias.

2e *division.* — Antoinette Constant ; Marthe Issartel ; Madeleine Socias.

Deuxième Classe. — 1re *division.* — Marthe Ayme ; Pauline Couttier ; Louise Bourguet.

2e *division.* — Marie-Antoinette Moucadeau,

3e *division.* — Fernande Nadal.

SOIGNEZ-VOUS A TEMPS

—:—

On a trop tendance, dans nos milieux de campagnes où le travail est urgent et rare la main-d'œuvre, à négliger les premiers troubles de santé et à ne consulter le médecin que trop tard Les malades laissent s'écouler sans s'inquiéter la première période de leur maladie et ne se décident à venir demander conseil qu'au jour où les dégâts devenus importants, la situation est grave et la thérapeutique, souvent impuissante à guérir, doit seulement se contenter de soulager. Nous voudrions donner de temps en temps à nos lecteurs, en de brèves notes médicales, une connaissance plus exacte des dangers possibles, espérant ainsi amener à temps à l'homme de l'art le malade qui se présenterait alors dans de meilleures conditions et qu'un traitement précoce guérirait plus vite et plus sûrement.

I. — La Tuberculose

La Tuberculose est l'une des maladies dont le dépistage précoce peut avoir la plus grande importance.

Nous avons surtout en vue, ici, la tuberculose pulmonaire, mais dans de nombreuses autres formes de cette maladie on observe avant toute localsiation particulière de l'infection une période préliminaire commune d'une durée plus ou moins longue suivant les cas (quelques jours, un mois et même plus).

Quand vous verrez quelqu'un, même en bon état de santé jusqu'alors, se plaindre de fatigue dès le moindre effort, d'une lassitude croissante, s'accompagnant de manque d'appétit de sueurs nocturnes quotidiennes, de pâleur du teint, méfiez-vous.

Surveillez si votre malade ne maigrit pas. L'œil ne suffit point à apprécier l'amaigrissement, il faut peser le malade une fois la semaine, toujours à la même balance et noter le poids pour le comparer d'une semaine à l'autre.

Faites-lui prendre sa température régulièrement pendant quelques jours, le soir vers 5 heures, au repos. Température prise à l'anus car le thermomètre mis à l'aisselle vous ne constateriez rien. D'ordinaire, en effet, vous ne noterez qu'une légère élévation de tem-

pérature. 37, 5 — 37, 6 Ce n'est rien en apparence, mais hâtez-vous de faire examiner votre malade, il n'est que temps.

Il est évident que ces signes prendraient une valeur d'autant plus considérable s'ils se présentaient chez une personne vivant dans de mauvaises conditions hygiéniques (veilles prolongées, surmenage, alimentation insuffisante, alcoolisme, excès de tous ordres...)

De même, après une maladie infectieuse (rougeole, scarlatine, broncho-pneumonie, etc...) il ne faudrait pas mettre les symptômes que nous venons de signaler sur le compte de la maladie qui vient de finir. Il faut appréhender une complication tuberculeuse débutant à bas bruit au cours d'une convalescence qui traine.

En connaissance de ces signes, banaux *en apparence*, mais qui prennent toute leur valeur du fait qu'ils se présentent d'ordinaire en même temps, doit suffire à attirer sérieusement l'attention sur la gravité possible de l'évolution ultérieure de la maladie et faire prendre au malade et à son entourage toutes les précautions nécessaires.

(*à suivre*).

SOUSCRIPTION POUR LES VITRAUX
du 11 Janvier au 11 Février

—:—

Mme Lautier, née Ménard 10 fr. ; Mesdames Bouis (2e versement) 100 fr. ; Mme Bruyère-Ardigier 25 fr. ; M C. (2e versement) 20 fr. ; Mme Julie Arnoux-Cabassole (2e versement) 10 fr. ; Mme Audibert-Gabriel, en reconnaissance à Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus et à St-Antoine de Padoue 200 fr. ; Mme J. M. (2e versement) 20 fr. ; M. L. B. 30 fr. ; M. Louis Sérignan-Ginoux 10 fr. ; Mme Marthe Chauvet ép Marteau 10 fr. ; Mme Louis Griot ép. Linsolas 20 fr. M. Charles Sérignan 10 fr. ; Mme Couttier 20 fr. ; Les 2 Prieurs de St-Roch, 425 fr. ; S. V. 100 fr. — 610 fr

Donné à M. Bedoiseau, pour le vitrail de St-Roch, St-Antoine de Padoue 425 fr.

Donné à M. Bourguet maçon, pour la pose des vitraux : Fonts-baptismaux, 80 fr ; Ste-Marguerite : 80 fr. ; Sacré-Cœur : 220 fr. — 380 fr.

Donné à M. Boué pour la pose des grillages : Ste-Philomène 236 fr ; Sacré-Cœur 135 fr. ; Ste-Marguerite et Fonts-baptismaux 176 fr. — 547 fr.

Récapitulation : M. Bedoiseau : 425 fr. ; M. Bourguet : 380 fr. ; M. Boué : 547 ; — 1.352 fr. de dépenses. Recettes : 610 fr. d'où un déficit de 742 fr. et 302 du déficit du mois précédent — 1.044 fr. de déficit.

Nous aimons à espérer que nos chers paroissiens voudront bien nous aider à payer les dépenses que nous avons déjà engagées, et que nous pourrons ensuite continuer notre belle œuvre qui relève si bien la beauté de la maison de Dieu.

EPHÉMÉRIDES : MARS 1927

—:—

Mercredi 2 : **Les Cendres.** A 7 h. Bénédiction et imposition des Cendres, et Ste-Messe. A 9 h. 2e Messe et imposition des Cendres. A 5 h. ½ Mois de St-Joseph, jour de jeûne et d'abstinence.

Jeudi 3 : A 5 h. ½ mois de St-Joseph. A 7 h. Exercice de l'adoration pour les hommes seuls. salut et Bénédiction.

Vendredi 4 : 1er Vendredi du Mois, consacré au Sacré-Cœur de Jésus. A 7 h. Messe de l'Apostolat de la Prière avec chant, communion et instruction. A 7 h. ½ Messe à la chapelle de la Ste-Croix A 7 h. Chemin de la Croix, neuvaine de grâce à St-François-Xavier, salut et Bénédiction

Samedi 5 : 1er Samedi du Mois, consacré à réparer les injures contre la T. S. Vierge. A 7 h. Messe de communion à l'autel de la T. S. Vierge. A 7 h. Mois de St-Joseph, salut et Bénédiction.

Dimanche 6 : 1er de Carême à 7 h. ½ Messe de Communion. A 9 h. 2e Messe. A 10 h. ½ Messe avec chants. A 3 h. Vêpres, salut, bénédiction et Congrégation de la T. S. Vierge.

Jeudi 10 : Ouverture de la neuvaine à St-Joseph. A 7 h. messe à l'autel de St-Joseph, le soir à 7 h. ½ Neuvaine à St-Joseph.

Samedi 12 : A 7 h. Messe de communion pour la clôture de la Neuvaine à St-François-Xavier.

Samedi 19 : Fête de St-Joseph, double de 1re classe. A 7 h. Messe de communion avec chant des choristes. A 9 h. Grand'Messe. Le soir à 7 h ½ Chant des Complies, cantique à St-Joseph Sermon par le Père Achille Deurrieu, salut solennel et Bénédiction.

Vendredi 25 : L'Annonciation de la B. V. Marie, double de 1re classe. A 7 h. Messe de communion à l'autel de la T. S. Vierge. A 7 h. ½ Chemin de la Croix, salut et Bénédiction.

EXTRAIT DES REGISTRES DE CATHOLICITÉ

—:—

MOIS DE JANVIER 1927

Ont été faits enfants de Dieu par le St-Baptême :

8. — Julien Miguel ; P. Adrien Rey, M. Jeanne Mouiren ép. Constant.

8. — Armand Jean Miguel ; P. Jean-Marie Constant, M. Jeanne Vernet, ép. Rey.

12. — Turrier Roger Jules Marie ; P. Jules Turrier, M. Marie Moucadeau ép. Fontaine.

30. — Ménard Juliette Marie ; P. Jules Ménard, M. Caroline Marteau.

***

Ont été honorés de la Sépulture religieuse :

5. — Jullien Marguerite veuve Baud, 81 ans.
7. — Fontaine Henri Pierre, veuf de Marie Pauline Cuo, 75 ans.
9. — Chaix Marie, veuve de Trophime Michel, 83 ans.
19. — Drôme Marie, veuve de François Linsolas, 82 ans.
20. — Marteau Marguerite, veuve de Louis Courdon, 82 ans.

***

Ont été unis par les liens indissolubles du mariage :

11. — François Gnesutta et Angèle Palma Vettese.

BILAN DES ŒUVRES PAROISSIALES EN 1926

Ecoles : 7.086 fr. — **Culte** : 2.945 fr. — **Propagation de la foi** : 320 fr. — **Ste-Enfance** : 218 fr. — **Vocations ecclésiastiques** : 215 fr. — **St-François de Sales** : 110 fr. — 10.894.

UNE PETITION DE QUARANTE UNIVERSITAIRES EN FAVEUR DES CONGREGANISTES

Le Temps publie le texte d'une lettre que 40 professeurs viennent d'adresser à M. Poincaré pour appeler son attention sur les services rendus à notre culture par les congrégations françaises établies en Amérique latine et sur la situation toujours plus grave, au point de vue français, qui leur est faite en la France.

Les signataires de cette lettre ont tous professé dans les universités d'Amérique latine et dans les instituts français fondés depuis 1919 dans la plupart de ces universités. Parmi eux se trouvent : MM. Charles Richet, professeur honoraire à la Faculté de médecine ; Lévy-Bruhl, professeur honoraire à la Sorbonne ; G. Dumas, professeur à la Sorbonne ; J. L. Faure, professeur à la Faculté de médecine, membre de l'Académie de médecine ; Lanson, directeur de l'Ecole normale supérieure ; Jèze et de La Pradelle, professeurs, à la Faculté de droit.

Ces congrégations, disent-ils, enseignent le français à toute la société cultivée de l'Amérique latine et, s'il y a entre nous et tant de latins d'Amérique une véritable fraternité intellectuelle, c'est, pour une large part, à l'activité de nos congrégations que nous devons ce résultat. Or, toutes ces congrégations sont condamnées à disparaître sous peu par le fait que, depuis 1904, elles ne sont plus autorisées à avoir en France les noviciats qui leur ont permis si longtemps de prospérer.

La lettre signale ensuite que, pour peu que les congrégations françaises continuent à s'éteindre, les congrégations italiennes, allemandes, hollandaises espagnoles, très nombreuses en Amérique latine, les auront effectivement remplacées et cette œuvre d'éducation, où la France fut la première dans le temps, où elle tient encore la première place et dont elle se sera volontairement exclue, des congrégations étrangères, soutenues par leur gouvernement, la continueront sans elle, pour le plus grand profit de leur influence nationale. Car les nations d'Amérique latine, bien qu'elles aient en général des lycées d'Etat, ne peuvent pas se passer du concours des congrégations enseignantes.

Pour ces raisons, les signataires de la lettre prient le président du conseil d'intervenir en faveur des congrégations françaises d'Amérique latine qui enseignent le français et notre culture à plus de 100.000 élèves et qui, privées de recrutement depuis 22 ans, vont mourir ou cesser d'être françaises.

La lettre se termine ainsi :

Les signataires de cette lettre, Monsieur le président, professent les opinions politiques ou philosophiques les plus diverses, mais pour des raisons nationales dont ils ont été à même de peser toute la gravité, ils sont unanimes à vous demander de sauver les congrégations françaises d'Amérique latine en leur accordant des noviciats. Ils sont tous convaincus par leur expérience directe que l'enseignement de ces congrégations est une des conditions préalables du rayonnement intellectuel et moral de la France en Amérique latine.

LA MESURO

—:—

Cadat èro un musicaire que fasié, coume se dis, parla sa clarineto : tambèn lou recercavon en tóuti li roumavage.

Soun paire, lou vièi Sounaio, jougavo dóu viouloun ; mai, pecaire ! lou lougavon que pèr avé lou drole, car èro un véritable rassaire.

Me souvène qu'uno fes fasien tóuti dous la voto de la Madaleno, à Castèu-Reinard. Se jouguè'no contro-danso que falié que se menèsse un pau roundamen, e Sounaio poudié pas segui.

— Moun paire, ié fai Cadat, despachas-vous ! Sias en retard de touto uno mesuro.

Mai lou vièi : — Marcho, marcho, marrias ! t'agantarai, emai te passarai !

Lou CASCARELET 86

DANS CE MOIS DE MARS

(Dates à remarquer)

—:—

— 2 Mars, mercredi : **Les Cendres** et premier jour du Carême. C'est le jour où le prêtre met des cendres sur le front des fidèles, leur rappelant la fragilité de la vie terrestre : « **Souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras en poussière.** »

— 6 Mars : **Premier dimanche de Carême**. Dans nos pays, on appelait autrefois ce dimanche, le dimanche des « *Brandons* » ou des « *torches* », parce que c'était le jour où les pécheurs publics devaient se présenter à l'église, une torche à la main, pour demander pardon des mauvais exemples qu'ils avaient donnés pendant les excès du Carnaval et recevoir une pénitence.

— 9, 11 et 12 Mars : Les **Quatre-temps** de Printemps. Les Quatre-temps sont appelés ainsi parce qu'ils arrivent quatre fois dans l'année, aux quatre saisons. Ils ont été institués par l'Eglise pour attirer les bénédictions de Dieu sur les fruits de la terre et sur les ordinations sacerdotales qui ont lieu chaque samedi des Quatre-temps.

— 13 Mars : **Deuxième dimanche de Carême**. On lit à la messe, le beau passage de l'Evangile qui raconte la *Transfiguration de Notre Seigneur* sur le Thabor. L'Eglise a placé cette page de l'Evangile presque au début du Carême pour nous exciter à accomplir de notre mieux les pénitences imposées. C'est la pénitence qui lave notre âme, la *transfigure* et la rend digne de la gloire du Ciel.

— 19 Mars, samedi : **Saint Joseph**, époux de la Vierge Marie.

Méditons cette belle comparaison de Mgr Gay :

« Les saintes règles de la liturgie prescrivent que l'**Eucharistie** repose dans un *ciboire* d'or ou d'argent, et que ce ciboire soit lui-même recou-

vert d'un *voile* précieux. Dans le mystère de l'**Incarnation**, l'Hostie consacrée, c'est *Jésus*, le ciboire c'est *Marie*, le voile c'est *Joseph*. De même que le ciboire n'existe que pour l'Hostie, le voile n'existe que pour l'Hostie et le ciboire; ainsi Marie ne vit et n'existe que pour Jésus, Joseph n'existe que pour Jésus et pour elle.»

— 24 Mars, jeudi : **Saint Gabriel**, archange. C'est l'ange qui fut envoyé par Dieu vers Marie à Nazareth, pour lui annoncer qu'elle serait la Mère de Dieu : « **Vous mettrez au monde un Fils, à qui vous donnerez le nom de Jésus.** »

— 25 Mars, vendredi : L'**Annonciation**. C'est le jour où le Fils de Dieu a pris un corps et une âme dans le chaste sein de la Sainte Vierge Marie, et où, par conséquent, s'est accompli le grand et très miséricordieux mystère de l'**Incarnation**.

— 27 Mars : **Quatrième dimanche de Carême**. On l'appelait autrefois le dimanche des « *Scrutins* », c'est-à-dire de l'examen des aspirants au baptême, parce que c'est en ce jour que se faisait le premier examen des adultes qui se préparaient à recevoir le Baptême le samedi-saint.

Propos de Carême

LA MORTIFICATION

d'après Saint-François de Sales

—·—

I. Elle doit être raisonnable...

« Il est dans l'ordre de Dieu que nous traitions nos corps selon leurs infirmités, que nous les ménagions comme de pauvres malades : avec charité et patience ; et cet exercice n'est pas le moins méritoire, parce qu'il mortifie le cœur et le courage. Si l'accomplissement de nos devoirs nous procure quelques maladies ou abrège nos jours, il faut en bénir Dieu et le souffrir de bonne grâce, mais, à cela près, *le respect pour la Providence et la charité pour nous-mêmes nous obligent à nous abstenir des pénitences qui ruinent la santé*, parce que, comme c'est une délicatesse que ressent la femme, d'être trop tendre sur sa santé, ce serait aussi une fierté que ressentirait la barbarie de la mépriser tout-à-fait... Comme l'esprit ne peut supporter le corps quand il est trop gras, le corps, quand il est trop maigre, ne peut supporter l'esprit : *il faut traiter le corps comme son enfant, le corriger sans l'assommer.*»

II. La véritable mortification, c'est celle de la volonté...

« *Aucune austérité ne vaut le sacrifice de votre volonté toujours soumise et continuellement obéissante...* Oh ! que de jeûneurs et de jeûneuses se sont perdus ! mais d'obéissants, pas un et pas une. Le misérable Pharisien jeûnait deux fois la semaine et périt ; le Publicain n'avait point jeûné et fut justifié : *l'obéissance est tout devant Dieu...* Ne désirez

point être autre chose que ce que vous êtes ; de quoi sert de bâtir des châteaux en Espagne, puisqu'il vous faut habiter en France?... Pour moi, je ne suis que le refrain du Cantique de l'Agneau ; quelques-uns peuvent le trouver un peu triste, mais qu'il est harmonieux et doux au cœur ! *Mon père, qu'il me soit fait, non comme je veux, mais comme vous voulez* ! Oh ! qu'à jamais nos cœurs soient unis au sien et nos volontés à son bon plaisir ! »

NOSTI VIÈI DITOUN

— Luno pleno a jamai vist souléu leva.
— Quau a feniero es sujèt au ratun.
— La femo fai la soupo, e la soupo fai l'ome.
— Tau vòu pas quand pòu, que pièi pòu pas quand vòu.
— Quand l'interès parèis, l'amista fuso.

LA BARBE ET LES DÉFAUTS

—:—

« Le germe des défauts naturels est en nous-mêmes comme celui de la barbe : ils repoussent à mesure qu'on les rase. Rasez de près, tous les jours, à tout instant du jour, ces mille et un poils du diable. »

Mgr de Ségur.

L'ÉCOLIER ET LE VER A SOIE

—:—

Dans un collège, un écolier
Peu studieux et n'aimant guère
A feuilleter l'histoire et la grammaire
S'ennuyait d'être prisonnier.
L'enfant avait un ver à soie,
Son amusement et sa joie,
Un jour, le regardant qui filait son cocon,
Dont il s'enveloppait et faisait sa prison,
Il disait : « Mon ami, ta sottise est extrême ;
A quoi bon t'enfermer toi-même? »
Le ver lui répondit : « Ce n'est pas sans raison
Qu'à filer je mets mon étude ;
Pour fruit de mon travail et de ma solitude,
Je serai bientôt papillon. »

Leçon où la sagesse brille,
Et dont le sens est assez clair :
S'il n'avait pas filé, ce ver
Serait toujours resté chenille.

SAINT THOMAS D'AQUIN, Docteur de l'Église

(Fête le 7 Mars)

—:—

SA NAISSANCE

Il vint au monde en Italie, au château de Rochesèche, près de la ville d'Aquin, d'où le nom lui est resté. De bonne heure, il manifesta le désir de rentrer dans l'ordre des Dominicains. Ses parents en furent alarmés et mirent tout en œuvre pour l'arracher à la vie religieuse.

DANS LA TOUR DU CHATEAU

Thomas avait deux frères. Ceux-ci, poussés par leurs parents, entreprirent de le réduire par la force. Ils l'enfermèrent dans la tour du château, le dépouillèrent de son habit religieux et essayèrent, par toutes sortes de mauvais traitements, de lasser sa persévérance. Le trouvant inflexible, ils résolurent de lui envoyer une femme de mauvaise vie pour le pervertir. Devant ce danger, Thomas éleva son cœur à Dieu et implora le secours de Marie. Dieu alors lui envoya une sainte inspiration. Ne pouvant fuir lui-même, il s'arma d'un tison enflammé pris dans son foyer et il poursuivit cette malheureuse créature qui s'empressa de décamper.

SES VERTUS

Après cette éclatante victoire sur lui-même, ses parents le laissèrent libre de suivre sa vocation. Entré au couvent des dominicains, il donna l'exemple de toutes les vertus et principalement de l'humilité. Il sut si bien cacher ses talents et ses progrès surprenants, que ses condisciples l'appelaient le « *bœuf muet* ». Mais Albert-le-Grand, dont il suivait à Paris les leçons de philosophie, dit à ses auditeurs : « *Vous appelez frère Thomas le bœuf muet : un jour viendra où ce bœuf remplira la terre entière du bruit de ses mugissements* ! »

Il avait une grande dévotion pour le Très Saint Sacrement. Sur l'ordre du Pape, il composa le bel office de la Fête-Dieu, que l'Eglise entière récite encore chaque année pendant toute l'octave de cette Fête.

LE CRUCIFIX LUI PARLE

Un jour à Naples, il était en prière devant le crucifix. Tout-à-coup une voix miraculeuse, sortant de la bouche du Christ, lui dit : « *Thomas, vous avez bien écrit de moi, quelle récompense voulez-vous que je vous donne?* » Et le saint fit cette belle réponse : « *Nulle autre que vous, Seigneur.* »

SA MORT

Sentant sa fin approcher, il fit devant la sainte Hostie sa profession de foi, et, ayant reçu l'Extrême-Onction avec une dévotion extraordinaire, il rendit son âme à Dieu le mercredi 7 **Mars** 1274, à l'âge de 50 ans.

SA CANONISATION

Il fut proclamé saint en notre cité d'Avignon, par le pape Jean XXII, en 1323, quarante-neuf ans après sa mort. Au mois d'octobre 1923 sixième centenaire de cette canonisation, notre ville d'Avignon, a vu se dérouler de magnifiques fêtes, dont le souvenir est encore dans toutes les mémoires.

Page d'Évangile

LA TENTATION DE JESUS

—:—

I. TEXTE DE L'ÉVANGILE

Jésus fut conduit dans le désert par l'Esprit, afin d'être tenté par le démon. Et lorsqu'il eut jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim.

Et le tentateur s'approchant, lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, dis que ces pierres deviennent des pains. » Jésus répondit : « Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. »

Alors le démon le transporta dans la cité sainte (à Jérusalem) **et le plaça sur le faîte du temple. Et il lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas, car il est écrit : Il a commandé à ses anges de veiller sur Toi et ils te porteront dans leurs mains de peur que tu ne heurtes du pied contre une pierre. » Jésus lui dit : « Il est aussi écrit : Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu. »**

Le démon de nouveau le transporta sur une montagne très élevée et il lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire. Et il lui dit : « Je te donnerai tout cela, si, te prosternant, tu m'adores. »

Mais Jésus lui dit : « Retire-toi, Satan, car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur et tu le serviras lui seul. »

Alors le démon le laissa, et voici que les anges s'approchèrent, et ils le servaient

II. EXPLICATIONS

1. — *Pourquoi N. S. a-t-il voulu être tenté?*

— Pour nous apprendre comment nous devons nous conduire dans les tentations, et pour nous obtenir par sa victoire sur les tentations la grâce de surmonter les nôtres. Remarquons, en passant, que notre premier père Adam fut tenté par le démon dans le Paradis terrestre et que, en succombant à la tentation, il se condamna à la mort éternelle. Le Sauveur, second Adam, a voulu, lui aussi, dès le début de son ministère public, être tenté par le démon, afin que, par sa victoire, il commençât son rôle de *Rédempteur* du genre humain.

2. — *Ce jeûne de quarante jours n'est-il pas extraordinaire?*

— Les feuilles publiques nous apprennent parfois que certains hommes, par bravade, s'astreignent à jeûner pendant un assez grand nombre de jours, mais le plus souvent au détriment grave de leur santé. Jésus, au contraire, ne subit aucune atteinte grave dans son corps, parce que ce jeûne était *miraculeux* : les besoins corporels furent pour lui miraculeusement suspendus. Mais — et ceci est fort naturel — après ces quarante jours de jeûne, il eut faim et le démon profita de cette circonstance pour le tenter.

3. — *Comment Satan se présenta-t-il à Jésus?*

— Sous une forme humaine. Il se couvrit d'un masque hypocrite en paraissant prendre part à l'état de fatigue causé à Jésus par la faim !

4. — *Quelle fut la première tentation?*

— Une tentation de *sensualité* : « **Dis que ces pierres deviennent des pains** » et il montrait du doigt les pierres sans nombre qui couvraient le sol. Ces pierres ressemblaient beaucoup, par leur forme et leur couleur, à des petits pains ronds. Elles étaient semblables aux pierres qui couvrent le plateau de Châteauneuf -du-Pape, et que l'on nomme « *rognons de silex* » en langue scientifique. Dans le langage vulgaire on les appelle des « *peirards* » ou des « *pierres à feu* ».

5. — *Quelle fut la seconde tentation?*

— Une tentation de *vanité*. Le démon transporta Jésus, à travers les airs, sur le faîte du temple, et lui dit : « **Jette-toi en bas.** » Jésus, en se prêtant aux idées de Satan, aurait ébloui, en se laissant tomber du haut du temple, la multitude des juifs qui se trouvaient sur la place devant le temple et c'eût été une satisfaction pour la vanité.

6. — *Quelle fut la troisième tentation?*

— Une tentation d'*orgueil*. Le démon transporta Jésus sur une haute montagne. Par une sorte de mirage, il lui montre tous les royaumes du monde et leur gloire et, croyant par là avoir soulevé l'orgueil et l'ambition, dans l'âme de Jésus, il lui dit : « **Je te donnerai tout cela, si, te prosternant, tu m'adores.** »

7. — *Que répond Jésus à cette triple tentation?*

— Il répond chaque fois par une parole de la Sainte Ecriture :

A la tentation de *sensualité*, il répond « **L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.** » Ces mots signifient que la préservation de la vie humaine ne dépend pas uniquement du pain matériel, mais plus encore de Dieu et de sa volonté exprimée par sa parole.

A la tentation de vanité, il répond : « **Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu** » car tenter Dieu, c'est le provoquer, le mettre arrogamment à l'épreuve, vouloir l'obliger pour ainsi dire à faire un miracle et en particulier *tel ou tel* miracle.

A la tentation d'orgueil et d'ambition, il répond « **Tu adoreras le**

Seigneur ton Dieu et tu le serviras lui seul. » C'est le premier commandement, qui renferme tous les autres, et par cette réponse Jésus réduit Satan au silence.

8. — *Quelle est la conclusion de ce récit de l'Evangile?*

— Quand Satan se fut enfui, les anges descendirent du ciel auprès de Jésus et lui apportèrent la nourriture dont il avait besoin. Adam, après avoir succombé à la tentation du démon, fut chassé par les anges du Paradis terrestre. Jésus, après son triomphe sur la tentation, fut entouré par les anges et servi par eux.

Ainsi Dieu lui-même nous traitera-t-il avec honneur si nous savons, à son exemple, résister aux tentations de l'esprit mauvais.

OSEZ ETRE DU PETIT NOMBRE

Ce que je veux dire le voici : Ce n'est pas le grand nombre qui pense sérieusement, qui travaille, au sens profond et plein du mot ; il faut donc oser d'abord être du petit nombre de ceux qui tâchent de connaître leur temps et de le comprendre et d'en être enfin, non pour s'y asservir, mais pour le servir.

Ce n'est pas le grand nombre qui échappe à la routine ou à la fièvre de nouveauté ; il faut, une fois de plus, être du petit nombre, du petit nombre de ceux qui sont résolus à reconnaître que ce qui est fini est fini, et qu'il y a à porter, dans ses vues sur les hommes et sur les choses et dans ses procédés d'action, un esprit de clairvoyante et salutaire nouveauté, sans ivresse, sans faiblesse.

Ollé-Laprune.

Le Saint-Esprit a dit : **Le nombre des sots est infini** (**Stultorum infinitus est numerus**). Cela signifie que ce nombre est immense et qu'il s'accroît tous les jours. Ce sont les « moutons de Panurge ».

Nous pouvons en conclure que le nombre des gens sensés est très petit. Osons être de ce petit nombre et faisons vaillamment notre devoir.

L'AUMONE CACHÉE

L'abbé Peyramale, alors jeune vicaire de Vic, venait de recevoir de son père une somme de 200 francs dont il se dessaisit le jour même en faveur d'un marchand du pays qui avait fait de mauvaises affaires.

Le marchand crut que cette somme lui avait été remise de la part du curé-doyen et que le vicaire n'était qu'un intermédiaire.

A quelque temps de là, ayant franchi la crise, il revint au presbytère et se présenta chez le vénérable doyen.

— Monsieur le curé, dit-il, vous m'avez sauvé !

— Comment donc? dit le prêtre fort étonné.

— Par vos 200 francs. Je vous les rapporte.

— Quels 200 francs?

On connut vite la vérité. L'abbé Peyramale était découvert.

Conte de l'Armana

L'OLI

—:—

Sus la place d'Oupedeto venien d'aficha'no lèi, e la grand pancarto blanco pourtavo escri en grossi letro :

LOI

— Que, digo, Raco-sciènci, tu que sabes legi, faguèron li badaire à-n-un municipau que prenié lou soulèu, de que marco aquéu papié ?

— De que marco? Vous lou vau dire.

E Raco-sciènci, gravamen, espinchant la pancarto :

— Vejan : L, O, I... Eh ! bèn ,aco fai OLI... Es l'aficho d'un marchand d'oli.

Lou CASCARELET 86.

LE COIN DÈS CHERCHEURS

—:—

I. Réponses aux Devinettes de Février.

N° 144. *Charade fantaisie* : Panthère (Pan-terre). — N° 145. *Changement d'initiale* : Paon, Taon, Laon. — N° 146. *Calembours* : — Quelles sont les femmes les plus raisonnables de France? *Ce sont les femmes de* Sens. — Quelle différence entre un serpent et une fourrure? *C'est que le serpent est une bête qui change de peau, tandis que la fourrure est une peau qui change de bête.* Oh pardon! Madame.

II. Nouveaux Jeux d'esprit.

N° 147. — *Charade* (par une fermière dans un petit hameau).

Dans mon *premier* le mouton court ;
Mon *second* est heureux séjour ;
Quoique mon *tout* soit rare et cher, surtout fragile,
Tu vas le découvrir sans t'échauffer la bile.

N° 148. — *Changement d'initiale* (par une élégante à l'ancienne mode)

Sur mes huit pieds je suis coquette ;
En changeant simplement ma tête,
On a l'objet qui me complète.

N° 149. — *Devinaio* (de la courdurièro de Vioulés).

Qu'es acò : *touti li pas, laisso un moussèu de sa co?*

***

Vifs remerciements à Mlle D. R. pour ses jolies Devinettes. Qu'elle nous en envoie d'autres encore, nous les insérerons volontiers.

L. R.

Bonne Presse du Midi - Vaison. Le Gérant : N. MACABET